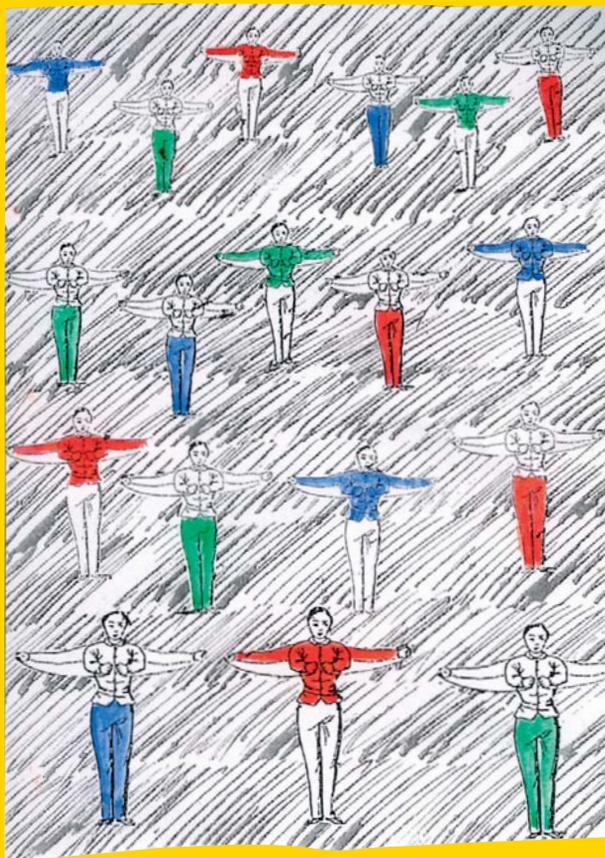


UFORCA Paris-Ile-de-France
La Section clinique

2012 - 2013



INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN

Sous les auspices du Département de Psychanalyse de l'Université Paris VIII
et de l'École de la Cause freudienne (association reconnue d'utilité publique)

UFORCA
Pour l'Université Populaire Jacques Lacan

La Section clinique

Paris-Ile-de-France
2012 - 2013

Direction
Jacques-Alain Miller

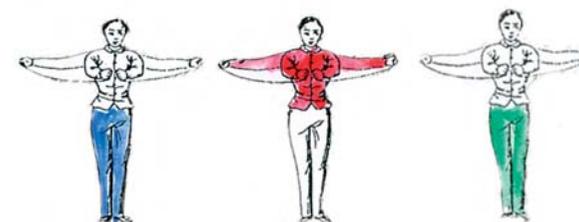
Secrétariat et coordination
Jean-Daniel Matet

5, boulevard Bourdon 75004 Paris
Courriel : sclinpidf@wanadoo.fr
Télécopie : 01 44 54 20 73
<http://www.uforca-paris-idf.org>

INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN

Sous les auspices du Département de Psychanalyse de l'Université Paris VIII et
de l'École de la Cause freudienne (association reconnue d'utilité publique)

UFORCA – PARIS-ÎLE-DE-FRANCE



Introduction, Jacques-Alain Miller	p 2
Présentation des activités 2012-2013	p 4
Conditions d'admission	p 5
Attestation d'études	p 5
Présentation des activités 2012-2013	p 6
Séminaire théorique : « La science et la vérité », une actualité à relire	p 7
Les Présentations		
Unités Enfants et adolescents	p 8
Unité Adolescents	p 10
Unités Adultes	p 10
Les enseignants de la Section	p 12



INTRODUCTION

Le prologue de Guitrancourt



Nulle part au monde il n'y a de diplôme de psychanalyste. Et non pas par hasard, ou par inadvertance, mais pour des raisons qui tiennent à l'essence de ce qu'est la psychanalyse.

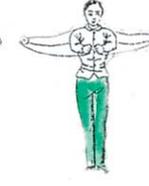
On ne voit pas ce que serait l'épreuve de capacité qui déciderait du psychanalyste, alors que l'exercice de la psychanalyse est d'ordre privé, réservé à la confiance que fait le patient à un analyste du plus intime de sa cogitation. Admettons que l'analyste y réponde par une opération, qui est l'interprétation, et qui porte sur ce que l'on appelle l'inconscient. Cette opération ne pourrait-elle faire la matière de l'épreuve ? - d'autant que l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse, que toute critique des textes, des documents, des inscriptions, l'emploi aussi bien. Mais l'inconscient freudien n'est constitué que dans la relation de parole que j'ai dite, ne peut être homologué en dehors d'elle, et l'interprétation psychanalytique n'est pas probante en elle-même, mais par les effets imprévisibles, qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le cadre de cette relation même. On n'en sort pas.

Il en résulte que c'est l'analysant qui, seul, devrait être reçu pour attester la capacité de l'analyste, si son témoignage n'était faussé par l'effet de transfert, qui s'installe aisément d'emblée. Cela fait déjà voir que le seul témoignage recevable, le seul à donner quelque assurance concernant le travail qui s'est fait, serait celui d'un analysant après transfert, mais qui voudrait encore servir la cause de la psychanalyse.

Ce que je désigne là comme le témoignage de l'analysant est le nucleus de l'enseignement de la psychanalyse, pour autant que celui-ci réponde à la question de savoir ce qui peut se transmettre au public d'une expérience essentiellement privée.

Ce témoignage, Jacques Lacan l'a établi, sous le nom de la passe (1967) ; à cet enseignement, il a donné son idéal, le mathème* (1974). De l'une à l'autre, il y a toute une gradation : le témoignage de la passe, encore tout grevé de la particularité du sujet, est confiné à un cercle restreint, interne au groupe analytique ; l'enseignement du mathème, qui doit être démonstratif, est pour tous - et c'est là que la psychanalyse rencontre l'Université.

(*) Du grec mathema, ce qui s'apprend



L'expérience se poursuit en France depuis quatorze ans ; elle s'est fait déjà connaître en Belgique par le Champ freudien ; elle prendra dès janvier prochain la forme de la «Section clinique».

Il me faut dire clairement ce que cet enseignement est, et ce qu'il n'est pas. Il est universitaire ; il est systématique et gradué ; il est dispensé par des responsables qualifiés ; il est sanctionné par des diplômes. Il n'est pas habilitant quant à l'exercice de la psychanalyse. L'impératif formulé par Freud qu'un analyste soit analysé, a été non seulement confirmé par Lacan, mais radicalisé par la thèse selon laquelle une analyse n'a pas d'autre fin que la production d'un analyste. La transgression de cette éthique se paye cher - et à tous les coups, du côté de celui qui la commet.

Que ce soit à Paris, à Bruxelles ou à Barcelone, que ses modalités soient étatiques ou privées, il est d'orientation lacanienne. Ceux qui le reçoivent sont définis comme des participants : ce terme est préféré à celui d'étudiant, pour souligner le haut degré d'initiative qui leur est donné - le travail à fournir ne leur sera pas extorqué : il dépend d'eux ; il sera guidé, et évalué.

Il n'y a pas de paradoxe à poser que les exigences les plus strictes portent sur ceux qui s'essayent à une fonction enseignante dans le Champ freudien sans précédent dans son genre : puisque le savoir, s'il prend son autorité de sa cohérence, ne trouve sa vérité que dans l'inconscient, c'est-à-dire d'un savoir où il n'y a personne pour dire «je sais», ce qui se traduit par ceci, qu'on ne dispense un enseignement qu'à condition de le soutenir d'une élaboration inédite, si modeste soit-elle.

Il commence par la partie clinique de cet enseignement.

La clinique n'est pas une science, c'est-à-dire un savoir qui se démontre ; c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En l'enseignant, nous ne faisons pas que suppléer aux défaillances d'une psychiatrie à qui le progrès de la chimie fait souvent négliger son trésor classique ; nous y introduisons aussi un élément de certitude (le mathème de l'hystérie).

Les présentations de malades viendront demain étoffer cet enseignement. Conformément à ce qui fut jadis sous la direction de Lacan, nous procéderons pas à pas.

Jacques-Alain Miller

15 août 1988

LA SECTION CLINIQUE DE PARIS-ÎLE DE FRANCE

Alors que, depuis plusieurs années, des activités cliniques ou de séminaires se développaient dans des institutions de santé mentale de la région Ile de France, Jacques-Alain Miller, le 8 juillet 1996, annonçait la création d'une nouvelle Section clinique de l'Institut du Champ freudien qui aurait à « faire fonds sur l'esprit d'initiative ». Il s'agissait d'activités « surgies d'une exigence subjective », mais devenues « solidaires les unes des autres », comme en témoigne le Séminaire du mercredi soir, animé par l'ensemble des enseignants de la Section, sous le titre « "La science et la vérité", une actualité à relire ».

Cinq Unités cliniques proposent une présentation de cas, sous la forme d'un entretien clinique et son commentaire. Un séminaire clinique et théorique accompagne éventuellement cet entretien clinique.

L'exposé de cas cliniques et sa discussion se dérouleront dans le cadre de groupes d'une dizaine de participants qui se réuniront mensuellement avec un enseignant.

La Section clinique incarne l'exigence fixée par Freud à la psychanalyse et nous rappelle l'ambition que lui fixait Lacan : « interroger les analystes, afin qu'ils rendent compte de ce que leur pratique a de hasardeux, qui justifie Freud d'avoir existé ». Nouvelles demandes, nouveaux symptômes, mais aussi nouveaux modes du jouir de l'Autre, n'exigent-ils pas une lecture renouvelée de nos textes de référence, une refonte de nos catégories cliniques ?

Ainsi la Section clinique Paris-Île de France entend défendre la référence au discours psychanalytique des intervenants de la santé mentale et jouer son rôle d'agitateur auprès des psychanalystes.

Les activités de la Section Clinique Paris-Ile de France s'inscrivent dans le cadre plus vaste de UFORCA par l'intermédiaire de Uforca-Paris-Ile-de-France.



■ Conditions d'admission

Pour être admis comme participant de la Section clinique de Paris-Ile de France, il n'est requis aucune condition d'âge ou de nationalité.

En revanche, le niveau d'études requis est celui de la licence, et, plus généralement, de la quatrième année d'études supérieures après la fin des études secondaires.

Il faut également avoir travaillé au moins deux ans dans une institution intéressant la santé mentale comme professionnel ou comme stagiaire.

Les demandes de dérogation, motivées par les particularités d'un curriculum ou par le bon niveau des études dans un autre domaine, seront examinées par le Coordinateur. Adresse : Section clinique de Paris-Ile de France - secrétariat dérogations, 5, boulevard Bourdon, 75004 Paris.

Les admissions de nouveaux participants ne seront prononcées qu'après au moins un entretien du candidat avec un enseignant.

Les candidats à la Section clinique de Paris-Ile de France rempliront le formulaire de demande d'inscription inclus dans cette brochure, et le retourneront à l'adresse indiquée, avant le 10 octobre 2012.

■ Attestation d'études de la Section clinique de Paris-Ile de France

C'est un fait qu'il y a une clinique, soit des types de symptômes ; c'en est un autre que cette clinique est pour l'essentiel médicale et psychiatrique, et qu'elle devient chimique et statistique. La Section clinique participe en revanche au développement d'une clinique de l'époque du discours analytique : qui aborde le symptôme comme un fait de discours.

À ceux que la Section accueille dans ses enseignements cliniques, elle demande qu'ils contribuent activement à cette tâche : c'est par ce biais que psychanalystes, psychologues, psychiatres, professionnels de la santé mentale, y trouvent de quoi éclairer leurs pratiques.

Au terme de la seconde année d'études, le participant peut obtenir l'attestation d'études de la Section. Cette attestation sanctionne la participation active aux enseignements pendant deux ans au moins, et la rédaction d'un mémoire clinique, dit l'essai.

Son sujet doit être délimité et formulé de façon précise ; il est choisi en accord avec un enseignant de la Section. Il peut s'agir aussi bien d'une analyse de cas que d'une analyse de textes ou de concepts, témoignant d'un effort fait pour avancer l'élaboration de la clinique psychanalytique. L'essai ne saurait être inférieur à une quinzaine de pages dactylographiées.

Le travail achevé, le participant en remet, avant le 15 septembre, un exemplaire à l'enseignant, et en dépose deux au Secrétariat des Essais de la Section, avec mention du nom de l'enseignant. La commission des Essais statue sur rapport de celui-ci ; l'attestation n'est délivrée que sur rapport favorable du Directeur.

Il est précisé que l'attestation est propre à l'Institut du Champ freudien ; elle ne constitue pas un diplôme national, ni un diplôme d'université.

Section clinique-Essais, 5, boulevard Bourdon, 75004 Paris.

LES SOIRÉES DU MERCREDI

31, rue de Navarin – 75009 Paris

■ Présentation des activités 2012 – 2013

Les entretiens avec un psychanalyste, devant un public restreint et choisi, restent un mode de transmission de la clinique particulièrement adapté à la psychanalyse. Il préserve les qualités de l'entretien particulier et la rencontre des corps, condition minimale de l'expérience et du recueil clinique. L'analysant se déplace pour rencontrer son analyste. L'analyste qui souhaite entendre celui dont le parcours l'a conduit dans un lieu de soin, pour s'enseigner de son expérience, va l'y rencontrer. Cette pratique, plus causerie orientée que présentation de cas, est l'occasion de faire surgir des effets de sujet dans le récit d'une histoire individuelle, les effets de la confrontation avec un réel têtue qui jalonne cette histoire. Les participants à la Section clinique Paris-Ile-de-France ont ainsi l'opportunité de partager cette expérience dans cinq lieux institutionnels. La parole en est le seul vecteur, démontrant les solutions ou leurs échecs que des adultes, des adolescents ou des enfants ont été amenés à mettre en œuvre.

Nous revenons cette année à la lecture et au commentaire d'un texte des *Écrits* de Lacan, occasion d'une participation plus accentuée des auditeurs par leur propre lecture. La série des interventions du mercredi trouve ainsi avec le fil rouge du texte « La science et la vérité » une plus grande cohérence. Il s'agit d'un texte charnière dans l'enseignement de Lacan et il convoque l'actualité des relations de la science et de la psychanalyse.

L'enseignement théorique n'est pas disjoint de l'enseignement clinique, tant par le travail des cas où un participant propose au commentaire un moment choisi de son expérience clinique, que par les conférences que donnent les enseignants, sous la forme du séminaire théorique. La formule a été éprouvée, bien que modifiée ces deux dernières années. Une unité de temps et d'espace, rue de Navarin, le mercredi permet de participer au groupe clinique de 18 heures à 20 heures suivi par le séminaire théorique. A chaque rendez-vous, deux participants auront préparé une présentation clinique qui sera commentée par les autres et par les enseignants de la soirée.

Les membres du Cercle Uforca, seront invités à animer des groupes de lecture préparant les commentaires ou questions à adresser à l'enseignant qui présente le Séminaire théorique.

1 – Le Séminaire théorique du mercredi se déroule rue de Navarin de 20h15 à 22h15 selon un calendrier qui sera communiqué aux inscrits sur le thème *La science et la vérité, une actualité à relire*. Lecture et commentaire du texte des *Écrits* de Jacques Lacan se feront à la lumière de l'actualité et des apports de Jacques-Alain Miller.

2 – Le séminaire clinique aura lieu le même mercredi de 18h à 20h, selon un calendrier qui sera communiqué aux inscrits.

Section clinique Paris-Ile-de-France

Séminaire théorique

Mercredi soir, rue de Navarin

■ « La science et la vérité », une actualité à relire

Nous reprenons cette année l'étude systématique d'un texte des *Écrits*, le dernier dans la série, le plus récent au moment de leur parution en 1966. Rédigé en 1965, il a une place charnière dans son enseignement. Première leçon du Séminaire de cette année-là, « L'objet de la psychanalyse », il paraîtra dans le premier numéro des *Cahiers pour l'analyse*, publié par le Cercle épistémologique de l'ENS, comme indiqué en tête de l'article dans les *Écrits*. C'est la montée sur la scène d'une nouvelle adresse, au-delà des élèves qui l'avaient suivi jusqu'à la naissance de l'École freudienne de Paris. La production écrite ultérieure de Lacan ne sera publiée qu'en 2001 par les soins de Jacques-Alain Miller, dans les *Autres écrits*.

Ce texte revêt une actualité dans un temps où les attaques contre la psychanalyse, souvent plus invectives que critiques argumentées, prennent souvent appui sur ce qu'elle ignorerait des progrès de la science. Que la psychanalyse ne revendique plus son statut de science auquel Freud l'avait longtemps promise ne nous épargne pas d'avoir régulièrement à interroger ce qui fonde en raison sa pratique — sa praxis —, dit Lacan, en la distinguant de tout autre type de pratique thérapeutique.

Ce sur quoi opère la psychanalyse, nous dit Lacan, ne peut-être que le sujet de la science, quand celle-ci s'avère définie par la « non-issu de l'effort pour suturer » le sujet. De notre « position de sujet, nous sommes toujours responsables », ce qui exclut pour la position du psychanalyste la tendance de la belle-âme. « Il n'y a pas de science de l'homme parce que l'homme de la science n'existe pas, seulement son sujet ». Ainsi dans ce texte, Lacan donne les raisons de la spécificité de la psychanalyse, non sans avoir fait mention de ce que la science née de la physique, méconnaît la magie, la religion, les sciences conjecturales, la logique, la linguistique qui intéresse la psychanalyse. Les références sont nombreuses dans ce texte qu'une lecture « ligne à ligne » permettra de mettre en valeur : Levi-Strauss, Gödel, Jakobson, Hjelmslev, Chomsky, Levy-Bruhl, Descartes, Saint-Augustin, Mayer, Cantor, Lénine, Marx.

Si l'incidence de la vérité comme cause dans la science est à reconnaître sous l'aspect de la cause formelle, le psychanalyste ne peut refuser d'en assumer la question. « ...La vérité de la souffrance névrotique, c'est d'avoir la vérité comme cause », et l'analyste ne peut l'ignorer.

La richesse des propositions de Lacan dans ce texte en font une ressource à revisiter et à actualiser pour soutenir la place de la psychanalyse, comme praxis, l'originalité de son approche du réel du monde. La psychanalyse est-elle une science ? Elle est tout d'abord une discipline du réel. La lecture de « La science et la vérité » nous donne des instruments pour asseoir cette orientation.

« ENFANTS ET ADOLESCENTS »

BAGNOLET

Dr Agnès AFLALO, Mme Nathalie GEORGES, Mme Laure NAVEAU

■ Quel est l'impact du discours de la science sur les enfants ?

Quel est l'impact du discours de la science sur les enfants du XXI^e siècle ? L'enfant appareillé aux gadgets qui déferlent sur le marché, serf des publicités qui lui organisent ses loisirs par le biais des médias, sommé de ne rien celer de ses « compétences » pour avoir chance de trouver sa place dans les grilles des évaluations qui s'abattent sur lui de plus en plus tôt dans sa vie, affolant ses parents, cet enfant qui n'existe pas s'incarne en autant de parlêtres que nous pouvons en accueillir au CMP où a lieu la présentation.

Nous nous centrerons cette année sur les conditions d'émergence de la vérité, telle que la mise en jeu de la parole permet l'appréhender dans le dispositif de la présentation, qui favorise l'aperception de l'écart qu'il y a entre la parole de l'enfant, celle de sa mère et celle de son père, chacun des membres de la « cellule familiale » y étant invité à parler seul, en son nom.

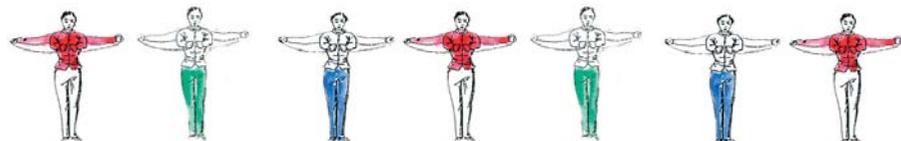
La lecture de « La science et la vérité » (Lacan, 1965, *Ecrits*) sera le filigrane qui nous permettra de situer dans chaque cas présenté la chance du savoir, à la place qui lui est faite dans le discours de l'analyste.

Le séminaire théorique proposera un commentaire de « La science et la vérité » en filigrane des cas présentés.

Lieu : Centre Médico-psychologique – Croix Rouge française, 4 bis, rue du Lieutenant Thomas, 93170 Bagnolet.

Périodicité : Vendredi de 11h à 13h15, tous les quinze jours, de novembre 2012 à juin 2013.

Renseignements : Agnès Aflalo : 01 43 54 38 18



RUEIL-MALMAISON

Mme Lilia MAHJOUB

■ « Réel, Symbolique, Imaginaire » La clinique de l'enfant, à la lumière des concepts et des notions de la psychanalyse

Le réel, le symbolique et l'imaginaire sont les trois registres distingués par Lacan tout au long de son enseignement, et ce d'abord en termes de structure, puis à la fin de celui-ci en termes de topologie.

Lacan orientera ainsi son enseignement vers le réel, cet impossible à dire comme tel, et dont il énoncera qu'il réside dans le nœud même fait des trois consistances que sont le réel, le symbolique et l'imaginaire. Ainsi le réel ne se réduit-il pas à la nomination d'une de ces consistances.

Il s'agira, cette année, de parcourir des concepts et des notions majeures de la psychanalyse, de suivre leur évolution chez Lacan, soit de leur conception structurale à leur conception nodale.

Le symptôme, par exemple, qui de l'enveloppe formelle ou du nœud de signifiants, ce qui le conçoit comme ne relevant que du symbolique, deviendra ce qu'il y a de plus réel chez un *parlêtre*, terme que Lacan substituera à celui d'inconscient.

L'objet que Lacan sort de l'impasse post-freudienne, en l'extrayant de l'imaginaire, et auquel il donnera son véritable statut avec l'objet réel. La *mamme* est ainsi « ce dont l'enfant est séparé de façon interne à la sphère de son existence propre ». *Exit* la relation à la mère ! Cette *mamme* sera ainsi plaquée sur le corps de celle-ci et fonctionnera ainsi au niveau du . C'est ce qui se trouvera être au cœur du trou central, le vrai trou du nœud borroméen, bordé par trois acceptions de la jouissance, situables dans les intersections des trois consistances du nœud :

- La jouissance du sens, à l'intersection de l'imaginaire et du symbolique, soit le bla-bla du *parlêtre*.
- La jouissance phallique, à l'intersection du symbolique et du réel, soit les pulsions et le fantasme.
- L'Autre jouissance, à l'intersection du réel et de l'imaginaire, soit une jouissance qui excède la jouissance phallique et d'être hors du symbolique, s'avère indicible.

Ces nouages, ces intersections, les rabouages, suppléances, corrections diverses du nœud borroméen, ouvrent des perspectives inédites au plan de la clinique et constituent une approche des plus rigoureuses pour cerner la façon dont cela s'est noué ou non pour un enfant. Le rapport qu'il a à son corps, l'usage qu'il a du langage, la façon dont s'expriment ses pulsions, le statut de ses objets, à partir de la conception de l'objet par Lacan, seront ainsi interrogés, qu'il s'agisse d'autisme, de psychose ou de névrose.

La clinique de la présentation des enfants, à savoir ce que ceux-ci nous communiqueront, un par un, à travers leur langage parlé ou écrit, constituera l'étai essentiel de ce travail.

Une bibliographie sera indiquée aux participants.

Lieu : Centre thérapeutique « Le petit Hans » (service du Dr Joffe), 24, rue de la Paix, 92500 Rueil-Malmaison, le jeudi de 9h 45 à 12h.

Périodicité : une fois par mois.

Renseignements : Pour pouvoir participer à ces présentations, un entretien préalable avec l'enseignant sera proposé aux personnes inscrites. Il conviendra pour cela de s'adresser directement au secrétariat de Lilia Mahjoub, en appelant le 01 45 56 08 36, les lundis et mercredis de 15h30 à 19h, afin de prendre rendez-vous.

« ADOLESCENTS »

AUBERVILLIERS

Mme Yasmine GRASSER, Dr. Jean-Daniel MATET, Mme Laure NAVEAU, Dr. Yves-Claude STAVY

■ « Savoir, vérité, et inouï à 'l'éveil du printemps' »

« Un rapport véridique au réel » (1947) ; « pas-de-savoir », et « point de vérité » (1965) ; « vérité menteuse » (1977) : au-delà des renversements de perspectives scandant trois décennies d'enseignement, Jacques Lacan n'a eu de cesse de tenter de rendre compte de ce à quoi chaque parlêtre a à faire, de manière singulière ; qui échappe aux idéaux les plus fermes, aux identifications les mieux établies, – et même, faisant pâlir les « classes » diagnostiques, issues du champ psychiatrique traditionnel. La période de l'adolescence *dénude* tout spécialement cet enjeu, éthique, (« l'éveil du printemps » étant souvent l'occasion de rencontrer un inouï, faisant vaciller *et* savoir, *et* vérité). Comment et dans quelle mesure, peut-on en isoler les coordonnées ? En favoriser le témoignage ? Quel *savoir y faire* inédit, du cru du sujet, peut advenir d'une telle rencontre ? C'est ce que nous souhaitons interroger cette année, à partir du plus vif de ce que quelques adolescents auront rencontré, et bien voulu transmettre.

Lieu : Site hospitalier du Clos Bénard « Aubervilliers – Ville-Evrard », Hôpital enfants et adolescents (Service du Dr Stavy) 15, rue du Clos Bénard, 93300 Aubervilliers (à 100 m du Théâtre d'Aubervilliers)

Périodicité : Le premier vendredi de chaque mois (sauf mars et mai), de 10h à 13h

Transport : Métro ligne 7 (arrêt Aubervilliers quatre chemins)

Bus : n° 150 ou 170 (Arrêt André Karman) ou n° 65 (Arrêt mairie d'Aubervilliers)

« ADULTES »

VILLE-EVRARD

Dr. Dominique LAURENT, Dr. François LEGUIL, Dr. Yves-Claude STAVY

■ « Lectures de cas »

Lors de chaque présentation, un patient est accueilli par un analyste, dans un unique entretien. Le patient a certes déjà rencontré un ou plusieurs soignant, mais durant cet unique entretien, une chance s'offre à lui : exposer à nouveaux frais, *sa propre lecture* de ce qui l'aura conduit à l'hôpital psychiatrique. L'analyste, lui aussi, fait une lecture du cas. En quoi et dans quelles mesures, cette lecture relève d'autre chose que de nos propres élucubrations sur ce à quoi a à faire : *celui* ou *celle* qui s'adresse à nous ? Comment *favoriser*, ou du moins, comment *ne pas empêcher*, de la part de *ce patient*, l'invention d'une trouvaille *ouvrant* non seulement sur un lien social inédit... mais *résonnant* en même temps *pour lui*, (et non pas seulement pour le clinicien), avec les coordonnées de l'énigme qu'il aura, *personnellement, déjà* rencontrée?

C'est ce que nous souhaiterions interroger à partir du plus vif de ce que les patients auront rencontré, et souhaité transmettre.

Lieu : Hôpital de Ville-Evrard, 202, avenue Jean Jaurès, 93330 Neuilly sur Marne.

Périodicité : Le vendredi matin, de 10h à 13h (avec le concours des services des Drs D. Boillet et J.-P. Tachon).

Transport : RER ligne A (arrêt Neuilly Plaisance), puis bus 113B (arrêt Ville-Evrard).

Renseignements : 01 41 61 22 70 (secrétariat du Dr . Y.-C. Stavy)

YERRES

Mme Marie-Hélène BROUSSE, Dr. Fabien GRASSER, Dr. Jean-Daniel MATET, Dr. Herbert WACHSBERGER

■ Psychose et partenaires électroniques : les impasses de l'appareillage

Dans le séminaire XVII, Lacan met en évidence l'effet d'un savoir qui a progressé d'avoir remis à Dieu la garantie de la vérité. Le monde est dès lors peuplé d'ondes, pure création de la science, du calcul, de la numération de vibrations qui se déploient dans l'*alétophère* qui s'enregistre mais ne se perçoit pas, nouveau champ d'une vérité formalisée.

Tout particulièrement depuis la miniaturisation des technologies, de nombreux sujets psychotiques se plaignent de leurs effets. La clinique met en évidence que c'est chaque fois le produit de leur interprétation du phénomène élémentaire et de sa qualité de certitude, qui les fait aboutir à la conviction persécutive d'avoir été victime d'intrusion par un de ces objets microscopiques (puce, sonde, électrode, micro...), focalisant ondes et vibrations sonores ou électro-magnétiques, et donnant ainsi réalité à leurs phénomènes élémentaires. Ils peuvent vouloir l'éliminer jusqu'à la mutilation ou le suicide. Certains en attribuent la cause à un autre, d'autres à un agent non personnalisé de la médecine ou de la science, d'autres encore n'en trouvent aucun. Quand ils tentent de localiser l'émetteur des phénomènes qu'ils perçoivent, soit de construire une signification délirante, ils aboutissent presque chaque fois à la conviction fixée et irréversible de la présence corporelle d'un objet intrus. Peut-on dire qu'ils cherchent la localisation de la jouissance dans ce qu'ils savent des créations de la science, dans sa présence, à la différence de Schreber, qui la localise en Dieu ?

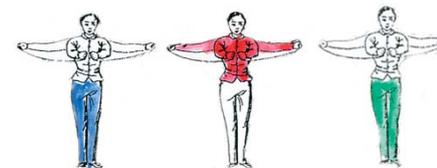
Certains parviennent à composer avec ce symptôme qu'ils ont produit, d'autres le voient disparaître entre les moments aigus, d'autres plus rares trouvent une nouvelle localisation plus adaptée à un lien social. Dans tous les cas, il s'agit pour eux d'un symptôme souvent instable qu'ils inventent à défaut du Nom-du-Père, mais qu'il est hors de question de contrer sauf à déclencher des réactions désastreuses.

Lieu : Unité clinique « Jacques Lacan », 10, rue Rossini, 91330 Yerres

Périodicité : Le jeudi de 13h15 à 16 h, tous les quinze jours.

Transport : RER fréquents à 25 minutes de la Gare de Lyon ou 30 minutes en voiture par l'A4 et Villeneuve-Saint-Georges.

Renseignements : F. Grasser au 01 69 49 69 70





ANIMENT LES PRÉSENTATIONS ET ENSEIGNEMENTS :

Agnès Aflalo
Marie-José Asnoun
Catherine Bonningue
Marie-Hélène Brousse
Nathalie Georges
Fabien Grasser
Yasmine Grasser
Dominique Laurent
François Leguil
Lilia Mahjoub
Jean-Daniel Matet
Laure Naveau
Yves-Claude Stavy
Herbert Wachsberger
David Yemal

Séminaire théorique, le mercredi de 20h15 à 22h15

31, rue de Navarin 75009 Paris

« *La science et la vérité* », une actualité à relire. Lecture et commentaire du texte des Écrits de Jacques Lacan, *La science et la vérité*.

Séminaire clinique, le même mercredi de 18h à 20h

Deux participants exposent un cas commenté par les enseignants et les autres participants.

Après-midi de la Section clinique Paris-Île-de-France

(précisions au cours de l'année)

Cours de Jacques-Alain Miller « L'orientation lacanienne »

A confirmer

UFORCA RASSEMBLE LES SECTIONS, ANTENNES ET COLLEGES CLINIQUES FRANCOPHONES

Section clinique d'Aix-Marseille
Antenne clinique d'Angers
Section clinique de Bordeaux
Antenne clinique de Brest-Quimper
Section clinique de Bruxelles
Antenne clinique de Chauny-Prémontré
Section clinique de Clermont-Ferrand
Antenne clinique de Dijon
Collège clinique de Lille
Section clinique de Lyon-Grenoble
Section clinique de Nantes
Section clinique de Nice
Section clinique de Rennes
Antenne clinique de Rouen
Section clinique de Strasbourg
Collège clinique de Toulouse
Collaboration : Section clinique de Paris-Saint Denis

Secrétariat et coordination
Les demandes d'inscription,
de renseignement ou d'attestation
se font uniquement par courrier postal,
électronique ou télécopie.

Jean-Daniel Matet
UFORCA Pour L'université populaire Jacques Lacan
Section Clinique
5, boulevard Bourdon 75004 Paris
Courriel : sclinpidf@wanadoo.fr
Télécopie : 01 44 54 20 73
<http://www.uforca-paris-idf.org>